

REPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE
Union – Discipline – Travail
Ministère de l'Enseignement Supérieur



U.F.R. des Sciences de l'Homme et de la Société

Département de Philosophie

PHILOSOPHIE ET ACTUALITE

(Cours option Master 1)

Cours du Prof. EZOUA C. Thierry Armand

PROPOS LIMINAIRES

Parler de philosophie et d'actualité suggère dès l'abord une pluralité de rapports entre ces deux termes.¹ En effet, l'on peut penser qu'il s'agit d'analyser la question de l'actualité de la philosophie, laquelle se pose en termes de l'utilité voire de la nécessité de la philosophie, perçue comme un radotage sénile dans un monde tourné vers l'efficacité technicienne. Là n'est cependant pas notre propos car l'intérêt de la philosophie n'est plus à démontrer et les arguments avancés pour soutenir une quelconque inutilité de la philosophie, reposant sur une perception matérialiste du monde semble se discréditer d'eux-mêmes car l'homme ne saurait se nourrir seulement de pain et perdre de vue sa dimension spirituelle. De ce point de vue, le débat sur l'inactualité de la philosophie n'est plus d'actualité et ne constitue donc pas le sujet de notre présente réflexion.

En revanche, la philosophie ne dépasse jamais son époque car le philosophe comme tout individu est fils de son temps et « il est aussi fou de s'imaginer qu'une philosophie quelconque dépassera le monde contemporain que de croire qu'un individu sautera au-dessus de son temps, franchira le Rhodus ». ² Dès lors, il convient de dire que la philosophie est théorie du présent et qu'à ce titre l'actualité est bien son sujet.

Toutefois, le regard porté par le philosophe sur l'actualité ne fait pas de la philosophie une pratique qui s'inscrirait dans l'actualité et donc disparaîtrait comme un effet de mode. Le charme de la philosophie réside au contraire dans cette distance que le philosophe prend par rapport à l'esprit du temps car si l'on se confond avec son temps, comme dit le Professeur Dibi, on finit par être étouffé et il n'y a plus possibilité de se détendre : une pensée livrée à l'humeur du temps n'en n'est plus une parce que l'acte de la pensée réside dans la force de pouvoir s'arracher au temps. Comme dit d'ailleurs Heidegger : « La philosophie est essentiellement inactuelle ». ³

C'est donc parce qu'elle peut réfléchir sur des phénomènes de notre actualité sans toutefois se laisser happer par le flux du temps que nous pouvons, en nous adonnant à la réflexion philosophique, porter un regard critique sur une pratique de notre société qui tend à ôter à l'homme sa capacité à réfléchir en tant que sujet : la manipulation des masses par les médias.

¹ (Actualité de la philosophie ? Actualité dans la philosophie ? Actualité par la philosophie ? Philosophie dans l'actualité ? ...)

² HEGEL (G. W. F.).– *Principes de la Philosophie du droit*, (Paris, Vrin, 1975), Traduction Robert Déathé et Jean-Paul Frick, Préface, p. 43.

³ *Introduction à la métaphysique*, Paris, Gallimard, 1967, pp. 20-21.

INTRODUCTION

L'information a toujours été l'un des vecteurs de pouvoirs dominants, de pouvoirs alternatifs, de résistances et de changements sociaux. En effet, aujourd'hui encore, au sein de nos sociétés, l'information est amenée à jouer un rôle prépondérant. L'emprise qu'elle a sur l'esprit des masses est donc un enjeu fondamental. Il existe des techniques très simples pour prendre le contrôle mental d'une foule. Elles sont employées depuis toujours, plus ou moins consciemment selon les cas, par les orateurs, les meneurs charismatiques, les hommes d'Etat, les généraux soucieux de fanatiser leurs troupes. La manipulation des masses est utilisée pour faire admettre un point de vue à la foule. La prise de contrôle mental des masses est utilisée à tous les niveaux, par les chefs d'entreprise, lors des meetings politiques ou des cérémonies religieuses

Le mot manipulation a un sens d'emblée physique, puisqu'il s'agit de transformer une matière avec ses mains. L'orfèvre manipule l'or pour le fondre et le transformer en bijoux. On peut aussi parler de manipulation sur le vivant en altérant par exemple son ADN. Nous avons aussi le droit de parler de manipulation mentale, car il y a bien des raisons de penser qu'effectivement, il est possible de considérer l'esprit de l'homme comme une sorte de pâte à modeler, une chose manipulable à notre gré. La manipulation correspond donc à une intention consciente et elle vise un résultat.

La manipulation mentale est un procédé permettant d'obtenir d'autrui, lui faire faire ce que l'on désire qu'il fasse, mais qu'il n'aurait pas directement fait de lui-même, si on n'avait pas utilisé des moyens pour l'inciter dans la direction du comportement que l'on attend de lui. La manipulation se traduit par la désinformation, la propagande, la mystification, l'endoctrinement de masse ou le conditionnement. Elle est présente dans le marketing, dans l'exercice du pouvoir politique et financier autant que dans l'empire du pouvoir religieux sur les esprits. Tantôt de désinformation ou de diversion, comme s'il s'agissait par ce « dé » privatif d'indiquer que l'autre a été volé d'une part de la réalité, ou privé d'un élément de jugement. Tantôt on parle de manipulation, de « management de la perception », de mystification, de suggestion, d'intoxication, de subversion, terminologie compliquée et redondante, mais qui chaque fois évoque une action qui fausse l'évaluation de la cible. Ces mêmes notions sont déjà présentes dans le principe de la ruse. La ruse – initialement un détour que fait le gibier à la chasse pour tromper ses poursuivants – implique d'abuser l'autre par des apparences délibérément agencées. Ruser, c'est feindre la faiblesse quand on est fort ou la force quand on est faible, suggérer un danger imaginaire ou un gain impossible, apparaître là où on n'est pas.

La manipulation est une logique structurante de nos sociétés ; celles-ci biaisent toutes les interactions et entretiennent un climat délétère au sein des collectivités. La fausseté des rapports sociaux, ou encore de l'information et des connaissances, qui en résulte et se généralise, ronge notre tissu social et sape les solidarités nécessaires pour vivre ensemble, et surtout pour mieux vivre ensemble au sein d'un monde convivial.⁴

Cependant, l'un des plus illustres praticien de la communication, Edward Bernays, véritable inventeur des relations publiques dès la première Guerre mondiale écrivait en 1928 « Si nous comprenons les mécanismes et les mobiles propres au fonctionnement de l'esprit de groupe, il devient possible de contrôler et d'embrigader les masses selon notre volonté et sans qu'elles en prennent conscience. La manipulation consciente et intelligente des habitudes et des opinions organisées des masses est un élément important dans une société démocratique. Ce mécanisme invisible de la société constitue un gouvernement invisible qui est le véritable pouvoir dirigeant de notre pays »⁵. C'est dire que l'information est devenue une source de puissance, une nouvelle façon de faire la guerre.

Que recouvre précisément le concept de manipulation des masses ? Quelles sont les stratégies de manipulation ? Quelle est la part prise par les médias dans la réalisation de cette fin ? Comment, « paradoxalement », les médias peuvent-ils nous en préserver ?

I – LE SENS DES TECHNIQUES DE MANIPULATIONS DE MASSE

La manipulation est spécifiquement présentée comme un moyen d'obtenir d'autrui un comportement désiré, quand on ne dispose ni du pouvoir de le lui ordonner, ni de l'argumentation pour l'en convaincre. Les techniques de manipulation consistent en une discréditation des meneurs, une désorganisation systématique des principes d'autorité, une ridiculisation de certains aspects culturels, une nécessité de semer doute et discorde au sein du peuple en y répandant immoralité et débauche à dessein. On appelle "techniques de manipulation des masses", l'ensemble des moyens d'influence permettant la manipulation de l'opinion publique à des fins politiques, économiques ou stratégiques, afin d'en prendre le contrôle ou du moins y semer le désordre.

⁴ ILLICH (Yvan).– *La convivialité*, (Paris, Seuil, 1973),.

⁵ Bernays Edward, neveu de Freud, et véritable inventeur des relations publiques dès la première Guerre mondiale écrivait en 1928

Parce qu'elle relève de l'usage délibéré de l'information dans le but de fausser la perception de la réalité, la manipulation évoque l'idée de falsification, car le vrai et le juste ne sauraient être manipulateurs. La catégorie manipulation recouvre pratiquement toutes les stratégies par l'information : désinformation, propagande, mystification, endoctrinement... Il s'agirait surtout d'opérations délibérées visant à persuader l'opinion en général – ou des milieux particuliers – de la véracité de faits qui ne le sont pas. Nous serions donc dans le domaine de la production d'illusions efficaces comme source de pouvoir.

Désinformation vient du mot russe "dezinformatzia", qui selon l'Encyclopédie russe de 1947 signifie « l'utilisation de la liberté de presse pour manipuler les masses ». Il s'agit d'un mensonge organisé permettant à son auteur de favoriser sa politique extérieure en trompant une cible à l'aide de la puissance des vecteurs médiatiques. Toujours négative, elle diffère de l'endoctrinement, dont la finalité est d'obtenir l'adhésion. Plus simplement encore, la désinformation accroît la confusion et le désordre. En tant qu'action à proprement parler, la désinformation peut soit viser l'opinion d'une population, soit viser à manipuler des dirigeants. Plus que le simple bouche-à-oreille ou l'usage de messages privés, il faut avoir recours à des médias. On utilisera ainsi les médias de masses comme vecteur de propagation afin d'influencer l'opinion publique – opinion publique que l'on utilisera en revanche pour manipuler les dirigeants.

Alors que la désinformation ajoute ou invente des informations, la propagande par contre se distingue de la désinformation par le fait qu'elle n'est pas toujours mensongère. La propagande est définie, en effet, comme n'importe quelle sorte de communication sans moyen violent utilisé pour modifier l'opinion, l'attitude, les émotions ou les comportements de n'importe quel groupe dans le but de favoriser l'utilisateur.

Bien que les méthodes de propagandes et de publicité tendent de plus en plus à se ressembler⁶, la propagande se distingue de la publicité par le seul fait qu'elle porte un message politique, idéologique ou d'intérêts publics plutôt que commercial. La propagande utilise des informations pour exercer une influence sur les attitudes. Ces informations visent à amener une modification du traitement de l'information chez l'individu afin de lui faire percevoir la réalité autrement.

⁶ Certaines formes de publicité se rapprochent de la propagande car elles ne visent pas à inciter un individu à acheter un produit mais à faire percevoir à la population que leurs actions sont pour le bien-être de tous.

Le propagandiste espère modifier la conduite à partir de ce changement de perceptions ou d'opinion. La propagande a pour but d'exercer une influence sur l'individu ou sur un groupe soit pour le faire agir dans un sens donné soit pour le rendre passif et le dissuader de s'opposer à certaines actions. La propagande sélectionne soigneusement ses effets et son discours est entièrement rhétorique⁷, elle met en place une seule interprétation possible. Par sa dépendance envers des informations, la différence entre la désinformation et la propagande est mince.

Tout comme la désinformation, la propagande a une connotation négative. Elle prend l'allure d'une corruption de la raison humaine, un minage de l'intellect, une désintégration du moral et de la vie spirituelle d'une nation. Elle peut s'allier à la désinformation quand elle tente d'exposer au maximum ses forces, de cacher ses faiblesses et de faire croire que les intérêts du pays vont dans le sens qu'elle présente. Cependant, pour être bénéfique, la propagande doit être véridique afin d'éviter de perdre toute crédibilité suite à de fausses affirmations, même si la désinformation peut servir à la fois à appuyer la propagande. Il est vrai en effet qu'un gouvernement peut désinformer la population avec l'aide de la propagande.

Alors que la rumeur peut être vraie, seulement qu'elle a une source non officielle ou non identifiée – elle n'est pas toujours délibérément planifiée – la manipulation quant à elle, par la désinformation ou la propagande, relève de la ruse. La ruse, en effet, est une mise en scène, souvent de ses propres actes ou de sa propre apparence, pour accréditer une version falsifiée de la réalité. C'est un procédé habile et déloyal dont on se sert pour parvenir à ses fins. Philippe Breton, dans *La parole manipulée*, écrit ceci : « La manipulation s'appuie sur une stratégie centrale, parfois unique : la réduction la plus complète possible de la liberté de l'auditoire de discuter ou de résister à ce qui lui est proposé. Cette stratégie doit être invisible... Dans l'acte de manipulation, le message, dans sa dimension cognitive, ou sous sa forme affective, est conçu pour tromper, induire en erreur faire croire ce qui n'est pas »⁸. Quels rôles jouent les médias dans la réalisation de cette fin ?

II – LES MEDIAS COMME SOURCE DE MANIPULATION

⁷ La rhétorique n'est jamais que l'art d'amener quelqu'un à conclure de ce qu'il tient pour vrai à ce que nous voulons lui faire tenir pour tel. Inventée par les Grecs, il y a vingt-cinq siècles, la rhétorique consiste à agir sur autrui par la parole, le logos (l'art de l'amener à tenir une proposition pour vraie en menant son raisonnement où l'on désire), et le pathos (art de susciter certains sentiments chez lui). La philosophie grecque avait même découvert la troisième catégorie de l'éthos (utiliser les valeurs et autorités au service de son discours persuasif).

⁸ BRETON (Philippe).– *La parole manipulée*, (Paris, la Découverte, 1998).

L'usage efficace des moyens de communication constitue d'une façon générale un élément central pour la propagande et la désinformation. L'efficacité de la manipulation réside en effet dans une bonne gestion opérée par les médias-relais et une communication officielle adaptée permettant en parallèle d'orienter les manipulés vers des pistes d'explication qui renforcent la réaction et dissimulent la réalité manipulatrice.

Le mot « désinformation » a donc fini par désigner toute forme de propos journalistique, de trucage, déformation ou simplement toute interprétation tendancieuse, à tel point que la désinformation devient l'information dont nous doutons. D'un côté nous sommes menacés par le Charybde paranoïaque : voir partout des complots contre la vérité et des manipulations invisibles. De l'autre, par le Sylla de l'angélisme : noyer la réalité de la désinformation dans des considérations vagues sur la relativité de toute vérité du type.

Les canaux de diffusion de l'information qui touchent la population dans son ensemble, il est clair, sont les médias de masses (presse, radio, films, télévisions, etc.) et les communications informelles (rumeur, conversation). Les médias sont, en effet, considérés comme un moyen de choix pour la désinformation à des fins offensives ou défensives. L'utilisation de journalistes est utile d'abord parce qu'ils n'ont pas toujours le temps de vérifier leurs sources à cause du milieu extrêmement compétitif de leur emploi ; ensuite ils sont facilement influençables à cause du chantage et de la corruption ; enfin ils sont crédibles et ils ont accès à de vastes moyens de diffusion.

Les ondes radios n'étant pas soumises aux frontières entre les Etats, la manipulation peut se faire soit en émettant à partir d'un poste radio d'un autre pays, soit en utilisant une onde très proche d'une station existante. La radio peut servir à démoraliser l'adversaire en lui donnant de fausses mauvaises nouvelles, en excitant les ennemis de ses ennemis ou en donnant de vraies informations militairement tactiques pour ensuite donner de fausses informations afin de tendre une embuscade. Les journaux peuvent aussi être un moyen de désinformation, donc de manipulation de la masse en mélangeant des informations véritables et des informations fausses, en grossissant et défigurant les informations vraies afin de susciter des sentiments forts chez les lecteurs comme d'ailleurs chez les auditeurs, en donnant une répartition inégale de la longueur et de la qualité des informations, en habillant une information fausse avec un fait réel, en donnant l'information sans conclusion de façon à ce que l'auditeur fasse lui-même la conclusion qui s'impose.

Les médias ne sont pas seulement des multiplicateurs potentiels de la désinformation. Ils en font la mise en forme et la mise en scène. On a le temps de combattre une dépêche d'agence par un communiqué, mais personne ne résiste à l'émotion mondiale du *live* des images « comme si vous y étiez ». Un

démenti tombe trop tard quand l'hystérie de l'actualité a remplacé un drame ou une indignation par un autre. Qu'on se souvienne des événements de novembre 2004.⁹

La manipulation, il faut le dire clairement, est le mode de "gouvernance" le plus employé pour diriger les masses. Ceux qui pourraient en douter trouveront bénéfice à comparer sur la période d'une semaine le traitement médiatique d'un événement prétexte à sujet de société. Affirmations et contre-affirmations, sous-entendu et amalgames voulus, reportages explicatifs et traitement réductifs, conditionnels susurrés, commentaires et avis de spécialistes, créent, gonflent ou orientent nos réactions sur fond de faits divers-prétexte, de peurs ou de diffusion de la pensée unique. Les médias permettent, au travers d'un événement sensible qu'elles créent, de provoquer le climat nécessaire à la demande ou à l'acceptation spontanée.

Le stéréotype est tenace : les médias sont des facteurs de mensonge, la diffusion des innombrables messages non contrôlés, contribuant aux rumeurs et suscitant de par leur concurrence, une surenchère inévitablement préjudiciable à la vérité. En un mot, le mensonge augmente avec la communication. On se trouve donc face à une contradiction. En effet, au nom de la démocratie, de la liberté de penser, de circulation, d'expression, le droit à l'information est présent depuis le XVIII^{ème} siècle comme un progrès, au travers du concept d'espace public et du rôle de la presse. Et chacun au plan personnel milite contre le secret au nom des droits à l'expression. « Rendre public » a été une longue bataille contre tous les arbitraires, et au nom d'une certaine conception de l'homme. Mais simultanément cette communication souhaitée au plan individuel, comme émancipation, est vécue au plan collectif comme une menace à cette même liberté individuelle, et comme source d'autant de mensonges, et de manipulations. Les médias sont à la fois présentés comme le symbole de l'émancipation individuelle, et l'occasion de toutes les manipulations collectives. C'est ainsi que la radio et la télévision ont toujours suscité beaucoup de méfiance. D'un côté leur existence est liée à un combat collectif pour la démocratie, de l'autre elle est l'expression de tout ce que l'on craint du nombre et des foules.

La désinformation médiatique qui sature les canaux d'information et qui est à la source de la manipulation des masses et des mystifications politiques d'envergure dont elles sont victimes, a conduit à la conclusion suivante : la

⁹ Le 04 novembre 2004, l'aviation des FANCI (Forces Armées de Côte d'Ivoire) aurait bombardé des positions françaises situées au Lycée français de Bouaké lors de l'opération « Dignité » visant la libération de la partie nord de la Côte d'Ivoire occupée par une rébellion armée depuis le 19 septembre 2002. En représailles, l'armée française a détruit la flotte ivoirienne. Il s'en est suivi de violentes émeutes contre la présence française en Côte d'Ivoire.

« société de l'information » est un mythe : la réalité, c'est une boulimie de désinformation !

L'influence la plus déterminante que les médias exercent sur les masses ne procède pas de ce qui est publié, mais de ce qui ne l'est pas, de ce qui est occulté, passé sous silence : seul existe dans l'esprit du public ce qui existe à travers les médias. Leur puissance fondamentale réside alors dans leur faculté d'occulter, de masquer, de vouer à l'inexistence publique. En dépit d'immenses moyens d'informations, nous ne savons pas toujours l'essentiel. Les moyens de la manipulation, ici, consistent à retenir soigneusement toute information d'une importance capitale qui serait susceptible de mettre l'esprit sur le chemin de la vérité. L'information doit rester allusive, partielle, très fragmentaire, souvent erronée. Il faut que les hommes aient l'impression d'être informés, mais ce doit être une simple impression. On ne doit jamais révéler l'essentiel et ne diffuser que l'accessoire. Il faut si possible discréditer les sources sérieuses et entretenir une information officielle convenue. Donner le sentiment aux gens qu'ils sont informés et qu'ils ont même de la chance de l'être par rapport à la condition maudite des pays totalitaires où l'information ne circule pas.

Plus grave, avec les moyens actuels de la retouche photo et vidéo, on pourra par truquage prouver en fabriquant des faux avec une facilité déroutante. Le comble, c'est que l'argument inverse peut aussi être utilisé : en présence d'un vrai document, on pourra toujours dire que c'est un faux et détruire sa crédibilité en tant que preuve. Pour jeter dans la confusion l'opinion : crédibiliser par le faux et décrédibiliser le vrai.

En outre, un esprit bombardé d'informations en permanence en est étourdi. Il n'a pas de répit pour penser et il entre dans le nuage de l'inconnaissance. Si l'homme commun pouvait lire son journal habituel, entendre les flashes de la radio, les actualités de la télévision en ayant au cours de la journée dix fois la même chose, il aurait le sentiment d'être informé. La surinformation crée la confusion mentale et c'est pourquoi on manipulera mieux avec des images choc, défilant aux informations télé, dans un ordre incohérent qu'avec un reportage qui laisse une latitude pour penser. Entre désinformation et surinformation, le juste milieu serait dangereux et compromettrait la manipulation. L'information correcte conduit droit au questionnement et au savoir. Elle donne des clés pour comprendre et s'orienter.

Les médias décident de ce qui fera débat et en quels termes. D'une part, ils décident de ce qui apparaîtra comme significatif ou urgent, enclenchant une spirale de l'attention (plus on en parle, plus c'est important, donc plus on en parle). Il peut ainsi s'établir une hiérarchie artificielle entre les thèmes. D'autre part les médias posent les termes et les catégories dans lesquels sont représentés les acteurs et les attitudes (les autorités, les experts, les protestataires, les

intellectuels, l'homme de la rue, les pro ceci, les anti cela) ce qui ne contribue pas moins à formater la vision que l'on se fait de la réalité. Comment alors s'affranchir de la manipulation ?

III – LES MEDIAS : SOLUTION A LA MANIPULATION ?

De nos jours, l'Internet prend de plus en plus de place dans nos vies, devenant rapidement l'un des plus puissants médias de masse. En effet, contrairement aux médias de masse traditionnels comme la télévision, la radio et les journaux pour ne nommer que ceux-là, Internet est probablement celui qui permet le plus large éventail de possibilités pour permettre à l'individu dans la masse de communiquer à cette même masse. Il faut le reconnaître, Internet c'est d'une part une extraordinaire augmentation des performances de la communication par l'interconnexion des services et l'informatique, des télécommunications, et de l'audiovisuel et d'autre part, une extraordinaire expansion des marchés de l'information et de la communication au plan mondial avec le séduisant terme de village global.

Supposé paradis de l'expression non censurée et de toutes les informations enfin disponibles, Internet est malheureusement aussi le royaume du faux triomphant et de l'insignifiance dominante. La performance des réseaux techniques ne garantit pas la véracité de l'information. Le développement de réseaux informatiques mondiaux amplifié par son échelle, par sa puissance ainsi que par l'absence actuelle de toute législation internationale, le pouvoir de diffusion de toute forme de propagande et de désinformation. Cela permet plutôt de relativiser les performances des systèmes d'informations, et de reposer sans cesse la question essentielle : qui valide, et selon quels critères, ces millions d'informations qui circulent sur le réseau ?

Or, la fabrication de faux, y compris de fausses images numériques parfaites, est à la portée de tous les logiciels. Leur introduction sur Internet, parfois de façon anonyme et plus vite que les grands médias, est accessible à tout un chacun. Plus besoin d'imprimerie ou de bureaux, plus besoin de soumettre sa prose à un directeur de publication pénalement responsable : les réseaux échappent à toutes les frontières ou à toutes les censures. Sans frontière ni censure, nul ne contrôle la diffusion d'une information sur son territoire.

Aujourd'hui tout le monde est fasciné par "le Net", car c'est individuel direct, sans voir que cette voie d'information peut-être beaucoup plus néfaste parce qu'il n'y a aucun intermédiaire humain entre les informations et les usagers. Aujourd'hui, les informations ne transitent plus uniquement dans les

médias tels la presse, la radio et la télévision où toutes les informations sont au préalable filtrées par les agences de presse. Or, seuls les professionnels des différents champs de connaissance sont à même de vérifier ce qui est juste et faux dans les tombereaux d'information qui circulent sur le Net. Plus il y a d'informations, plus il faut d'intermédiaires pour filtrer et pour hiérarchiser l'information des journalistes, des enseignants pour l'éducation, des médecins pour la santé, des hommes politiques pour la politique... Ceux-ci sont autant de filtres et de contrôles de l'information. Le fantasme de l'accès direct, instantané, sans médiation, au savoir, à la connaissance et à la communication ouvre la voie à toutes les manipulations et donc à tous les mensonges. Cette réalité est à l'opposé de tous les discours actuels.

Plus il y a d'informations, d'images, de données, plus il faut des intermédiaires professionnels pour filtrer, hiérarchiser et faire le tri dans ces flots d'information et de communication. Et plus il y a de médias, d'informations, d'images, et de données, plus les risques d'erreurs ou de malversations sont nombreux. Il sera d'ailleurs plus difficile de faire respecter demain une certaine éthique de l'information et de la communication dans un univers saturé d'informations communication. Limiter les dégâts de la communication et les risques d'erreur et de mensonges, c'est d'abord rappeler qu'il n'y a de communication qu'au travers d'un cadre culturel, national ou communautaire, constitué par des langues, des valeurs, des symboles communs. C'est l'existence de références communes qui sont autant de garde-fous contre les mensonges de toutes sortes qui peuvent circuler sur les réseaux.

En outre, il faut croire en un contrôle exercé par tous ceux qui produisent l'information, et gérant la communication, au premier rang desquels les journalistes. Si chacun a en tête les dérives de la presse, et de la logique médiatique, surtout depuis une vingtaine d'années, force est aussi de constater que c'est l'existence d'une certaine éthique professionnelle qui explique à la fois le contrôle sur l'information et le respect de certaines valeurs fondamentales. Et si la concurrence effarée des médias au sein du marché de l'information explique beaucoup de dérives de l'information, cette concurrence fonctionne aussi comme un garde-fou, contre le risque de secret et de manipulation.

Le public, c'est vrai, par intérêt et par curiosité s'informe, mais il ne doit pas moins penser. Car plus il y a de nouvelles techniques de communication et de systèmes performants d'information et de communication, plus il faut être vigilant et se rappeler qu'il n'y a aucun rapport direct entre augmentation des performances techniques de la communication et augmentation de la qualité de l'information.

D'autre part, contrairement au stéréotype dominant selon lequel les informations publiques, notamment celles des médias de masse sont des sources de manipulation, on s'aperçoit que ce sont les informations plus secrètes, ou confidentielles qui peuvent être sources de dérapages. Justement parce qu'il n'y a pas ce caractère public et contradictoire de l'information. C'est paradoxalement le caractère public et contradictoire de l'information qui en limite les risques de dérapage, car le public possède les codes idéologiques et culturels pour se défendre. On retombe d'ailleurs ainsi sur ce qui est au cœur de l'idée démocratique : L'information est plus juste, et moins trompée, quand elle est publique et contradictoire que lorsqu'elle est confidentielle et plus secrète. Et les médias de masses attaqués de falsifier l'information, sont peut-être moins manipulateurs que les rumeurs. Il s'agit donc de combattre la désinformation par l'information, « rendre le monde conscient de lui-même, à le réveiller du sommeil où il rêve de lui-même, à lui expliquer ses propres actions »¹⁰.

CONCLUSION

Outils d'embrigadement ou de contrôle politique, les médias sont d'abord pensés comme les multiplicateurs de la propagande et les organisateurs de la désinformation : les médias sont perçus comme les responsables d'une aliénation. Malheureusement, les nouvelles techniques de communication n'ouvrent pas à un nouvel Eldorado. En effet, pour que la désinformation prospère, elle a besoin de trouver des instruments adéquats que lui offrent les médias. S'il est vrai que le monde devient, suivant l'expression consacrée, un village global, chacun sait que dans tout village les faux bruits se répandent vite.

Dénoncer la tyrannie de la communication et sa cohorte de manipulations et de mensonges devrait nous amener à réaliser que l'information correcte sait tendre vers l'impartialité, en se gardant de l'excès de l'émotionnel. Elle permet une communication effective. Chose à éviter bien sûr dans la manipulation. Il s'agit de donner l'illusion d'une communication, mais de garder un double langage. Le pouvoir de manipuler suppose une réserve de secret. Or, le concept de communication appartient au patrimoine de notre culture philosophique, politique et religieuse et il porte en son sein une vision des rapports humains qui interdit de la réduire à un processus d'influence.

Le rapport entre les médias et la manipulation nous renvoie au problème de fond, qui est essentiellement celui de l'ignorance. On a cru le public passif et dominé par la communication, le son, les images, les communications. On

¹⁰ MARX (Karl).– *Lettres à A. Ruge*, 1843.

s'aperçoit aujourd'hui, de plus en plus, que le public écoute, lit, regarde, mais n'en pense pas moins. L'exposition aux messages ne crée pas l'adhésion à ceux-ci. L'écoute ne crée pas l'adhésion. Chacun met à distance ce qu'il voit et sélectionne par des milliers de filtres culturels, religieux, philosophiques, politiques pour garder sa liberté. Et cela par l'intermédiaire d'un esprit critique liée à une antique intelligence et culture. On a confondu le rôle croissant de la communication, avec une influence croissante de la communication. S'il est vrai que la désinformation prolifère à la mesure des réseaux d'information, l'esprit critique du public a su éviter une généralisation du mensonge et de la manipulation.

Par ailleurs, les médias ont, en interne, des systèmes de contrôle de leur capacité à influencer le public. Ils sont avant tout des entreprises soumises à des impératifs de rentabilité, et doivent faire de l'audience ou étendre leur diffusion. Ils sont en général diversifiés, compétitifs, et doivent rester aussi crédibles que leurs concurrents. Ils s'imposent souvent d'autres contraintes, en termes d'éthique professionnelle ou journalistique (médiateurs, comités d'éthique, etc.). Un média n'est donc pas simplement voué à la torsion ou à la manipulation de l'information.

BIBLIOGRAPHIE

- BALLE (F.)– *Médias et Société*, (Paris, Montchrestien, 1997).
- BAUDRILLARD (J.)– *Simulacres et simulation*, (Paris, Galilée, 1981).
- BOUGNOUX (D.)– *Sciences de l'information et de la communication*,
(Paris, Larousse, 1993).
- BRETON (P.)– *La Parole manipulée*, (Paris, la Découverte, 1998).
- DERVILLE (G.)– *Le pouvoir des médias*, (Grenoble, PUG, 1997).
- ILLICH (Y.). – *La convivialité*, (Paris, Seuil, 1973).
- MARCUSE (H.)– *L'homme unidimensionnel*, (Paris, Ed. de Minuit, 1968),
Traduction M. Wittig.
- MORIN (E.)– *L'esprit du temps*, (Paris, Grasset, 1976).
- POPPER (K.) et CONDRY (J.)– *La télévision : un danger pour la démocratie*,
(Paris, Anatolia 1994).
- RAYNAUD (P.)– *L'Art de manipuler*, (Paris, Ulrich, 1996).